



HAL
open science

Les livres français pour la jeunesse traduits à l'étranger : esquisses d'une enquête

Nathalie Beau, Mathilde Leveque

► To cite this version:

Nathalie Beau, Mathilde Leveque. Les livres français pour la jeunesse traduits à l'étranger : esquisses d'une enquête. Traduire les livres pour la jeunesse : enjeux et spécificités, May 2007, Paris, France. p.43-54. hal-00560195

HAL Id: hal-00560195

<https://hal.science/hal-00560195>

Submitted on 28 Jan 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les livres français pour la jeunesse traduits à l'étranger : esquisses d'une enquête

Nathalie Beau et Mathilde Lévêque

Si les études et les recherches se multiplient sur la traduction de livres pour la jeunesse en français, les livres français pour la jeunesse traduits à l'étranger n'ont en revanche jamais fait l'objet d'une étude systématique ni approfondie. Nous ne prétendons pas traiter intégralement une question ô combien vaste et complexe. Nous essaierons de défricher ce champ de recherche et de proposer un certain nombre de pistes de réflexion, d'où le titre que nous avons choisi de donner à notre intervention : *Esquisses*, au pluriel, *d'une enquête*.

C'est en effet par une enquête qu'a commencé notre travail : comment réunir des informations fiables et solides ?

La première et principale difficulté que nous avons rencontrée a bien été celle des sources d'informations partielles, fragmentaires, difficilement accessibles.

Ce problème posé, nous avons tenté d'apporter dans un second temps un certain nombre de réponses concernant les acteurs de la traduction et de la diffusion du livre français à l'étranger.

Enfin, nous n'avons pas voulu oublier ou négliger la question de l'image du livre pour la jeunesse français à l'étranger. Là encore, nous ne prétendons pas faire le tour de ce sujet, mais proposer divers points de réflexion, ouvrir la discussion et susciter l'envie de plus amples recherches.

Le problème des sources d'informations.

La première et principale difficulté de cette étude concerne les sources d'informations. Nous en avons d'abord choisi trois, fournies respectivement par le SNE (Syndicat national de l'édition), par la Foire internationale du livre pour enfants de Bologne et enfin par le BIEF (Bureau international de l'édition française).

- **Les chiffres du SNE.**

C'est par quelques chiffres que nous aborderons la question de la traduction des livres pour la jeunesse français à l'étranger. Si l'aspect chiffré est un peu austère voire rébarbatif, il permet néanmoins de brosser un tableau en examinant le nombre de contrats de cessions de droits. Certes, le SNE ne regroupe pas tous les éditeurs pour la jeunesse, mais les principales maisons d'édition y sont représentées et les chiffres donnent une idée de la situation globale.

On voit dans un premier temps que les chiffres des ventes sont très nettement supérieurs aux chiffres des achats de droits, au cours des douze dernières années.

[Graphique 1 : cessions acquisitions]

En 1994, le SNE présente dans son rapport annuel une étude spécifique des ventes et achats de droits des livres français par des éditeurs étrangers. Pour la littérature de jeunesse, on compte 979 contrats de cession, dont les pays acheteurs sont, dans l'ordre : l'Allemagne, l'Italie, la Corée du sud, le Japon, la Pologne, l'Espagne et l'Angleterre. A titre de comparaison, on notera que, sur les 388 titres achetés par les éditeurs français, il n'y a pas moins de 252 titres anglais et 48 américains, soit plus de 77% de l'ensemble des contrats d'achats de droits. Pour la littérature générale, on observe une tendance similaire, mais moins forte, avec environ 60% de titres anglo-saxons achetés.

[Graphiques 2 et 3 : achats et ventes par pays]

Les enquêtes du SNE sur les ventes et les achats de droits deviennent systématiques à partir de 2000. On constate alors que les pays qui achètent des droits de livres pour la jeunesse français ne sont pas seulement des pays européens mais aussi des pays asiatiques, la Corée et le Japon. La tendance à l'achat de titres anglo-saxons se confirme et s'affirme, en dépassant les 80% du total des droits achetés par des éditeurs français.

[Graphique 4 : situation en 2000]

En 2005, la domination des pays asiatiques est encore bien plus importante, avec l'arrivée de la Chine et de Taiwan sur le marché du livre pour la jeunesse français. Les pays européens, Espagne, Italie, Grèce, Allemagne, n'arrivent qu'en position médiane, tandis que l'Europe de l'Est est peu représentée (Russie, Ukraine, République tchèque) et l'Amérique latine est quasiment absente, exception faite du Brésil. On notera encore le fait que les États-Unis et la Grande-Bretagne, qui vendent tant de droits en France, n'achètent quasiment rien.

[Graphique 5 : 2005]

Au-delà des chiffres, il faut remarquer que les éditeurs français, selon ces données du SNE, ne vendent pas de livres pour la jeunesse dans les zones suivantes : Amérique latine (exception faite du Brésil), pays scandinaves, pays d'Europe centrale et pays baltes, Inde, monde arabe et moyen-orient.

De grandes tendances se dessinent derrière ces chiffres : importance du marché asiatique, faiblesse des ventes dans le monde anglo-saxon, inversement proportionnelles aux achats, zones géographiques et linguistiques totalement absentes. Néanmoins, il ne s'agit que d'une source unique. Tous les éditeurs ne sont pas représentés, nous l'avons dit, et ces chiffres ne peuvent évidemment pas tenir compte des traductions « sauvages » qui ne sollicitent pas de contrats. Par ailleurs, quels sont les titres, les auteurs, les collections qui se cachent derrière ces chiffres ?

- **Le Bureau international de l'édition française**

Quel type d'informations le BIEF peut-il apporter à une étude sur les livres pour la jeunesse français traduits à l'étranger ? Le BIEF ne dispose en effet d'aucune donnée statistique sur les ventes de droits ni sur la diffusion des livres français à l'étranger. Il assure néanmoins la présence des ouvrages français dans les foires ou salons du livre internationaux, manifestations généralistes comme Francfort ou spécialisées

comme Bologne, et ce dans le monde entier : Pékin, Taïpei, Séoul, New-York, Jérusalem, Téhéran, Leipzig, Buenos Aires, Londres, Prague, Thessalonique, Mexique à Guadalajara... Il y valorise les ouvrages que lui confient les éditeurs. Ces sélections d'ouvrages sont présentées sur son site internet sous forme de catalogues virtuels, organisés par manifestation, par matière ou par éditeur.

Le BIEF organise également des séminaires d'échanges et des formations de professionnels du livre à l'étranger. Il est présent dans plus de 70 manifestations annuelles.

- **La Foire internationale du livre pour enfants de Bologne**

Lieu idéal d'observation des évolutions, des tendances, la Foire du livre pour enfants de Bologne est depuis plus de 40 ans le rendez-vous incontournable de tous les acteurs de l'édition pour la jeunesse à travers le monde. C'est aussi un lieu de contrastes. Benoît Jacques, en mai 2007, s'horrifiait d'avoir vu, cette année-là, lors de sa première visite à Bologne tous ces messieurs en costumes sombres discuter une calculatrice à la main. Force est de constater que la plus grande partie de ces échanges commerciaux se joue entre les grands groupes internationaux et porte sur des livres roses à paillettes, des produits dérivés et du multimédia. (Rappelons que les cinq premiers groupes d'édition, parmi lesquels on trouve Hachette, sont complètement internationaux et détiennent 53 % des parts de marché.)

Parallèlement, sont représentés à la foire des éditeurs de taille variée qui, parce qu'ils croient en leurs livres, tissent des réseaux de connivence, voire d'amitié avec les éditeurs d'autres pays et leurs présentent en priorité les livres qu'ils préfèrent .

Les prix de la foire sont, avec bien sûr toutes les réserves que l'on peut émettre, une sorte de « baromètre » de la création mondiale. Ils sont décernés par un jury international, qui comptait en 2007 trois membres.

Chaque année ou presque, la production française est à l'honneur, ce qui correspond bien à sa réputation d'une très grande qualité et de créativité qui ne s'essouffle pas. En 2007, le prix de *Non fiction* a été décerné à *L'Encyclopédie des cancrs, des rebelles et autres génies* de Jean-Bernard Pouy et Serge Bloch chez Gallimard Jeunesse. Parmi les mentions spéciales, sur huit livres nommés, trois sont français : *Un Lion à Paris* de Beatrice Alemagna (Autrement), *Une cuisine tout en chocolat* d'Alain Serres et Nathalie Novi (Rue du Monde), *Gravures de bêtes* d'Oliver Besson (Thierry Magnier).

Les acteurs de la traduction et de la diffusion du livre français à l'étranger

Comme les chiffres ne donnaient aucun renseignement sur les titres, les auteurs, la répartition par genres, comme la Foire internationale de Bologne restait une source de renseignements intéressants mais un peu informels, nous nous sommes adressé aux éditeurs français et nous leur avons envoyé un questionnaire. Nous avons consulté également les bases de données, parfois très riches, du « Plan Traduire » du ministère des Affaires étrangères. Enfin, nous évoquerons quelques

initiatives individuelles et originales dans le domaine de la diffusion du livre pour la jeunesse français à l'étranger.

- **Les éditeurs**

Avec le questionnaire que nous avons adressé aux éditeurs , nous cherchions à obtenir des informations sur les titres, les noms d'auteurs, ainsi qu'une répartition des titres par genres (tout-petits, albums, romans, documentaires) des livres vendus à l'étranger. Nous voulions également connaître l'avis des éditeurs sur leurs ventes et sur l'image du livre pour la jeunesse français à l'étranger. Nous avons tenté de le concevoir le plus simple possible, afin d'obtenir un maximum de réponses. Nous étions trop optimistes, car fin avril 2007, sur 45 questionnaires envoyés, nous avons reçu 8 réponses et obtenu un entretien avec Anne Bouteloup, responsable des droits chez Gallimard Jeunesse. Ont répondu : l'École des loisirs, Autrement, Kaléidoscope, Hachette Jeunesse (très partiellement), Actes Sud, Sarbacane et Milan. Actes Sud Junior, Autrement, l'École des loisirs, Kaléidoscope et Sarbacane ont répondu avec précision. Milan a donné ses chiffres de vente de droits par pays et par genre sur deux ans. Le service roman d'Hachette jeunesse n'avait plus de service pour les cessions depuis deux ans. Le travail se faisait au « coup par coup » avec des agents. Leur meilleure récente performance était la vente de *La Princetta* de Anne-Laure Bondoux en 14 langues.

Le petit échantillon sur lequel nous avons pu travailler est malgré tout assez représentatif. L'École des loisirs offre 3500 titres vivants à son catalogue et publie 250 nouveautés par an avec beaucoup de créations, ce qui lui permet d'avoir une importante activité de vente. Kaléidoscope publie 30 titres par an et majoritairement des traductions. Sarbacane, créé en 2003, ne publie que 6 à 8 titres par an. Quant à Actes Sud, Autrement et Milan, ils publient aussi bien de la fiction que des documentaires.

Quels pays achètent des livres français aux éditeurs de notre panel ?

La première constatation est la diversité et le nombre élevé des pays acheteurs : 20 pays pour l'École des loisirs et 19 pour Sarbacane. Pour toutes ces maisons, le premier acheteur est la Corée du Sud, à l'exception en 2006 de l'École des loisirs, qui a vendu 19 titres au Japon contre 18 à la Corée. En Europe, incontestablement, c'est l'Espagne qui achète le plus de livres : 14 à l'École des loisirs, 7 chez Sarbacane, 68 titres en deux ans chez Milan dont 44 documentaires. Viennent ensuite l'Allemagne et l'Italie.

Cela corrobore les chiffres du SNE avec des ventes très faibles en Angleterre et aux États-Unis. L'École des loisirs a vendu aux États-Unis deux albums (*Le cheval magique de Han Gan* de Jian Hong Chen et *Je mangerais bien un enfant* de Dorothée de Monfreid) et deux romans (*La vie comme elle vient* de Anne-Laure Bondoux et *Verte* de Marie Desplechin). Seuls trois titres de ce même éditeur ont été vendus au Royaume-Uni : un album, *Juste un petit bout* d'Emile Jadoul, et deux romans : *C'est la vie Lili* de Valérie Dayre et *Une bouteille dans la mer de Gaza* de Valérie Zanetti. Milan ne vend rien à ces deux pays, Autrement, un titre.

Dans les pays d'Amérique latine, le Mexique et le Brésil achètent de plus en plus. Dans les pays nordiques, c'est le Danemark qui est largement en tête des acheteurs. Les pays de l'Est n'apparaissent encore que très rarement.

Il est intéressant de constater que de nombreux achats se font sur les mêmes titres voire sur les mêmes auteurs. Actes Sud par exemple a vendu dans cinq pays aussi différents que le Brésil, la Chine, la Corée, l'Espagne et les Pays-Bas le roman d'Amélie Couture, *La grève de la vie*. Chez Autrement, ce sont les albums d'Eric Battut (Grand Prix de la Biennale internationale de Bratislava en 2000) et *Mon amour* de Beatrice Alemagna qui s'exportent, ainsi que des documentaires sur la philosophie : *La vérité selon Ninon* et *Le bonheur selon Ninon* de Oscar Brenifier et Iris de Moüy. Chez Sarbacane, ce sont 12 pays qui ont acheté *Un papa sur mesure* de Davide Cali et Anna-Laura Cantone et 10 pays qui ont acheté *Moi, j'attends* de Davide Cali et Serge Bloch. (Allemagne, Japon, Brésil, Espagne, Italie, USA, ...)

Pour compléter nos informations, nous nous sommes particulièrement intéressées aux deux acteurs les plus dynamiques dans la vente de droits de livres pour la jeunesse français : Gallimard Jeunesse (149 contrats signés en 2006) et L'École des loisirs (121 contrats en 2006).

Gallimard Jeunesse, qui est depuis longtemps un des champions des ventes de droits, spécialement avec ses collections documentaires, n'a pu nous confier de listing informatisé à analyser. En revanche, Anne Bouteloup nous a reçu longuement et nous a permis ainsi de mieux appréhender l'activité de Gallimard Jeunesse dans ce domaine. *Mes premières découvertes* sont publiées dans le monde entier depuis leur création en 1989 et aujourd'hui encore il s'en vend 1 à 1,5 millions par an. Plus récemment, de grands succès sont enregistrés dans le domaine de la fiction, comme par exemple *Pénélope* au Japon où il est prévu d'en vendre 500 000 volumes en 2007. Une grande exposition des illustrations de Georg Hallensleben dans un grand magasin de Tokyo a attiré 90 000 visiteurs. Un dessin animé va bientôt sortir et augmenter encore ce succès. *Pénélope* s'est vendue dans 12 pays, mais les Anglo-saxons trouvent cette série trop peu réaliste.

Le fait le plus nouveau est l'intérêt que portent aujourd'hui les éditeurs étrangers aux romans français. *Tobie Lolness* de Timothée de Fombelle s'est déjà vendu dans 18 pays. Incroyable mais vrai, ce roman a été l'objet d'enchères pour les droits en anglais ! Tous les plus grands le voulaient : Penguin, Hyperion... C'est Walker qui l'a remporté, en raison de son enthousiasme et aussi à cause de la solidité de son plan marketing pour le lancement. *Le Combat d'hiver* de Jean-Claude Mourlevat s'est déjà vendu dans 11 langues. Anne Bouteloup pense que c'est le succès très international de Cornelia Funke qui a modifié le regard des éditeurs anglo-saxons sur le roman pour la jeunesse européen. Il faudra observer si cette ouverture réussit à se maintenir dans les années à venir.

L'École des loisirs diffuse les livres de ses collections, notamment par l'intermédiaire de ses filiales à l'étranger, Corimbo en Espagne, Moritz Verlag en Allemagne, Babalibri en Italie. En examinant de près les catalogues de 2007 de ces maisons d'édition, et uniquement pour le genre de l'album, que constatons-nous ? En 2007, un des auteurs illustrateurs mis en avant est Mario Ramos, en Espagne, en

Allemagne comme en Italie. *C'est moi le plus beau* est traduit en castillan (*Soy el más guapo*) et en catalan (*Sóc el més ben plantat*), en italien (*Sono io il più bello !*) et en allemand (*Ich bin der schönste im ganzen Land*). Les albums de Kimiko ont également une grande place, surtout chez Corimbo (23 titres) et Babalibri (16 titres), tout comme les albums de Philippe Corentin, de Grégoire Solotareff ou encore de Chen Jiang Hong. Les albums de Claude Ponti, dont on peut imaginer les difficultés de traduction, sont également mis en avant. Moritz Verlag va même jusqu'à présenter *Ma Vallée* (*Das schönste Tal der Welt*) comme « Der Herr der Ringe für den Kindergarten », littéralement « Le Seigneur des anneaux pour le jardin d'enfants ». Il faudrait demander à Claude Ponti ce qu'il pense de ce slogan. Le trouverait-il trop commercial ? ou somme toute accrocheur ?

- **Les institutions :**

Le Plan Traduire : les bases de données du ministère des Affaires étrangères

Le Plan Traduire a notamment pour vocation de constituer un ensemble de données fiables sur les livres français déjà traduits et publiés dans une des cinq langues cibles (anglais, chinois, espagnol, arabe et russe) et de mettre à disposition des traducteurs du français dans ces cinq zones linguistiques des livres, revues ou sélections qui pourraient leur être utiles. Enfin, le Plan Traduire contribue aussi, en France et à l'étranger, à la formation de jeunes traducteurs du français, par l'organisation de sessions et l'attribution d'invitations à résidence. Il s'organise autour de cinq pôles géolinguistiques :

- le pôle *Langue arabe* à Beyrouth, en contact avec les ambassades de Rabat, Alger, Tunis, Le Caire, Damas et Amman. Le site *Tradarabe* est consultable en ligne.
- le pôle *Langue espagnole* à Mexico, en contact avec les ambassades de Madrid, Buenos-Aires, Santiago, Bogota, Quito, Lima, Montevideo et Caracas. L'Institut français d'Amérique latine a mis en place la base de données *Libros de Francia*.
- le pôle *Langue russe* à Moscou, en contact constant avec le poste de Kiev.
- le pôle *Langue chinoise* à Pékin, en contact avec Hong Kong, Canton, Shanghai et Taiwan (base de données *FU Lei*, consultable en ligne).
- le pôle *Langue anglaise* à Londres, en contact avec les ambassades de New-York, Dublin, Ottawa, Canberra, Wellington et New Delhi.

Dans le domaine de la littérature de jeunesse, la part accordée à la traduction de livres français est inégale selon les pôles géolinguistiques. D'après la base *FU Lei*, on recense 28 titres pour la jeunesse, et une grande représentation des romans de Serge Brussolo, avec la série des *Peggy Sue* (6 titres) et de *Sigrid et les mondes perdus* (4 tomes). Grand classique de la littérature de jeunesse française à l'étranger, *Le Petit Nicolas* garde une place de choix, avec 5 titres traduits.

Sur les 785 livres de la base de données *Tradarabe*, on ne trouvera que 18 titres pour la jeunesse, dont 10 documentaires de Bayard Jeunesse. Les nouveautés voisinent avec les classiques : à côté de l'album de Jihad Darwiche, *La souris et le voleur* (Didier Jeunesse, 2002), publié en bilingue dans une édition marocaine, ou de celui de Jean-Louis Le Craver, *Les deux oursons* (Didier Jeunesse, 2005), on trouve

Le Tour du monde en 80 jours, Les Malheurs de Sophie, Sans famille ou encore *Martine à la ferme* et *Martine en voyage*. On ne voit pas là non plus se dessiner de politique globale en matière de livres pour la jeunesse. Il semble plutôt qu'il s'agisse de plusieurs initiatives individuelles successives.

Dans la rubrique des « recent translations » de *French Books News*, il n'y a en 2007 aucun livre français pour les 3-5 ans ni pour les 6-8 ans. Dans les romans pour les 9-13 ans, on retrouve l'incontournable *Petit Nicolas*, mais aussi *La Princetta et le capitaine* d'Anne-Laure Bondoux, et des romans plus réalistes comme *Kiffe kiffe demain (Just Like Tomorrow)* de Faïza Guène ou Valérie Zenatti, *Quand j'étais soldate (When I was a soldier)*.

Contrairement aux cas précédents, *Libros de Francia* présente une quantité de titres extrêmement importante. Aussi, cette base de données mériterait une étude approfondie et toute personne intéressée par les livres pour la jeunesse français diffusés dans les pays hispanophones, et surtout l'Amérique latine, pourrait s'y attarder avec profit. Elle vient ainsi contredire les chiffres du SNE que nous avons présentés au début de notre intervention. Les livres pour la jeunesse français ne seraient donc pas complètement absents du monde hispanophone.

- **Le CNL**

Le Centre national du livre accorde des subventions pour la traduction d'ouvrages français en langues étrangères.

Par ailleurs, il favorise la traduction d'ouvrages d'expression française, en prenant en charge une partie des coûts de traduction des ouvrages, dont les droits ont été cédés par un éditeur, ou sont en passe de l'être. Le dossier doit être présenté par l'éditeur français qui détient les droits de l'ouvrage à traduire. Toutes les langues étrangères sont éligibles.

A notre connaissance, peu de demandes sont faites dans le domaine de la littérature pour la jeunesse.

- **Les initiatives individuelles**

Parmi plusieurs exemples, nous avons choisi d'évoquer celui de la traduction de Gripari en arabe.

Dans le cadre d'un projet de recherche sur la littérature d'enfance et de jeunesse au Yémen, coordonné par Houda Ayoub, professeur d'arabe à l'École normale supérieure (Paris), et soutenu par l'AUF (Agence universitaire de la francophonie, réseau Littérature d'enfance), une expérience de traduction de livres pour la jeunesse a été menée.

Après avoir rencontré des éditeurs, des auteurs, des illustrateurs, des responsables politiques yéménites, il est apparu aux chercheurs du projet piloté par Houda Ayoub, que peu de livres pour la jeunesse existent au Yémen et mais qu'on y trouve une réelle attente de modèles d'écriture. Ce groupe a alors eu l'idée de traduire trois contes de Pierre Gripari, *La sorcière de la rue Mouffetard, Histoire d'une paire de chaussures* et *Roman d'amour d'une patate*, tous trois illustrés par un jeune illustrateur yéménite, Nasser Abdallah. Cette entreprise a été rendue possible par le

soutien financier et logistique du Centre culturel français de Sanaa et surtout par l'enthousiasme de la médiathécaire de ce Centre.

Les trois livres, publiés en coédition avec un éditeur yéménite de renom, Nabil Obadi, ont été présentés à Sanaa à l'occasion de « Lire en fête 2006 » et ont eu un très grand succès auprès des jeunes lecteurs yéménites. Cette expérience sera très probablement poursuivie, tant il reste beaucoup à faire en faveur de la traduction et de la diffusion de livres pour la jeunesse français dans le monde arabe, notamment au Maroc, au Liban ou en Égypte qui sont les plus impliqués dans cette démarche.

L'image du livre pour la jeunesse français à l'étranger

- **Le point de vue des éditeurs français**

La dernière question de notre enquête auprès des éditeurs français concernait l'image de la production française auprès des éditeurs étrangers.

Ils sont unanimes à souligner la réputation de grande qualité et de créativité de la production française. La responsable des droits chez Autrement emploie l'expression « d'innovation aux frontières de l'art et du divertissement ». Le livre pour la jeunesse français a la réputation de proposer un univers riche, d'évoquer sans tabou des thèmes comme la sexualité ou la mort. Aux yeux de certains, ce dynamisme ne se retrouve aujourd'hui qu'au Japon, en Corée et, depuis peu, au Mexique.

Toutefois, les Anglo-saxons trouvent nos livres trop sophistiqués, pas assez « enfantins ». Or il y a dans le monde 322 millions de personnes qui parlent anglais contre 72 millions qui parlent le français !

Selon la responsable des droits d'Actes Sud, il faudrait pour davantage prospecter les pays d'Europe de l'Est, développer les relations avec les pays scandinaves et les pays anglophones. Par ailleurs, elle note que les romans pour la jeunesse d'Acte Sud sont « trop courts pour les Allemands ». Citons enfin une jeune stagiaire chinoise à l'École des loisirs qui dit : « C'est comme le vin français : le livre pour la jeunesse français a une grande réputation mais reste toujours un mystère : il faut être un connaisseur pour l'apprécier ! »

- **Pourquoi si peu d'échanges en Europe ?**

On peut s'interroger sur la faiblesse des échanges au sein de l'Europe. Elle s'explique en grande partie par le fait qu'il est difficile pour les éditeurs de trouver des lecteurs compétents et fiables dans des langues autres que l'anglais. Aucune concurrence n'est alors possible entre l'anglais et des langues comme le norvégien ou le slovène. Seule une volonté politique ferme pourrait arriver à réduire ces inégalités.

- **Pourquoi tant d'échanges avec la Corée du Sud ?**

Cette question mériterait à elle seule qu'on y consacre une thèse. Celle que Sungyup Lee, une jeune coréenne fait en traductologie sur l'album français traduit en coréen, se fonde sur le dépouillement d'une base de plus de 430 titres traduits du français depuis 1990 et émanant du Centre des arts des livres pour enfants à Baju, près de Séoul.

On peut d'ores et déjà évoquer comme origine de l'intérêt actuel des Coréens pour l'illustration française, une très grande culture coréenne de l'image qui fait écho à la créativité et à l'originalité de l'album français. Par ailleurs, d'un point de vue sociologique, les Coréens accordent une très grande place à l'enfant et à son éducation et rien n'est trop beau pour lui.

Notre enquête, aussi imparfaite soit-elle, a le mérite d'avoir ouvert un nouveau champ de recherches à défaut d'avoir fait le tour de la question. Nous espérons susciter de nouvelles investigations plus complètes et plus approfondies, qui devraient mettre en relation éditeurs, chercheurs et bibliothécaires.

Quant aux cessions de droits, en dehors du *Plan Traduire* mis en place par le ministère des Affaires étrangères et du travail des éditeurs, il n'existe pas de véritable volonté collective de mettre en valeur nos livres pour la jeunesse et de créer un réseau culturel dans ce domaine à l'échelon européen.

2008 est l'année européenne du dialogue interculturel. Elle pourrait être l'occasion de développer des actions concrètes pour une meilleure connaissance de la littérature de jeunesse de nos voisins et pour une meilleure diffusion des littératures européennes au sein de l'Europe, non seulement à travers les traductions mais aussi dans les langues d'origine.